

## Quelques échos du Vietnam

*Par frère Pierre*

P. Antoine Duc est élu abbé par ses frères de Thien An. Les frères d'En Calcat connaissent bien P. Antoine qui a séjourné parmi eux pendant trois ans. J'avais moi-même été envoyé à trois reprises à Thien An pour aider P. Antoine quand il était prieur. Ce ne fut donc pas une grande surprise quand il demanda au P. David que je revienne l'aider à nouveau pendant quelque temps au début de son abbatiat, ce que P. David a accepté. Le moment favorable semblant venu, je suis parti fin novembre. Malheureusement, P. Antoine est resté bloqué en Allemagne, les autorités provinciales de Hué lui ayant interdit de revenir au monastère sous peine d'emprisonnement. Des tractations sont en cours pour essayer de trouver une solution au conflit qui oppose le monastère aux autorités civiles à propos des terrains ayant appartenu à la communauté avant 1975. Conflit parfois violent quand, à plusieurs reprises, des hooligans casqués ont pénétré dans la propriété pour détruire les plantations et même un crucifix que les frères avaient dressé. Des moines qui essayaient de s'interposer ont été tabassés. En 2018, cinq incendies criminels ont été allumés dans les bois qui entourent le monastère.

Thien An est une fondation de la Pierre-Qui-Vire. Elle a été soutenue dans ses débuts par la reine, femme de l'empereur Bao Daï, qui était catholique. C'est elle qui a donné les terres où s'est établie la communauté. En 1975, les moines français ont été expulsés et la communauté a vécu des années difficiles, n'ayant pas la possibilité de recevoir de nouveaux frères. C'est à partir des années 90 que les vocations ont commencé à affluer. Aujourd'hui, Thien An compte environ 120 frères dont une vingtaine dans leur fondation de Hoa Binh, près de Hanoï, six à Chiang Mai dans leur fondation de Thaïlande et une quinzaine d'étudiants au Vietnam ou à l'étranger.

Quand on vient d'Occident, on est frappé par la jeunesse des frères. Il n'y a que trois frères de plus de 70 ans, deux frères autour de 50-60 ans et tout le reste a moins de 50 ans. La moitié de la communauté a moins de 40 ans. La vie religieuse catholique est très florissante, surtout chez les religieuses qui, à présent, fondent à l'étranger, notamment en France. Par exemple, la Congrégation des Amantes de la Croix, fondée par un MEP au XVIII<sup>ème</sup> siècle, compte plusieurs milliers de religieuses au Vietnam et plusieurs dizaines de fondations à l'étranger. Cette vitalité a son revers. D'abord un manque de cadres et de formateurs provoqué par la brutale coupure de 1975 qui a provoqué un trou d'une génération entière. Ensuite, l'évolution de la société vietnamienne.

En effet, le Vietnam subit une mutation sociologique profonde. Avant 1975, la population était à 90% rurale. Il y a aujourd'hui une urbanisation galopante : Hanoï et Saïgon comptent chacune plus de 12 millions d'habitants et d'autres mégapoles de plusieurs millions d'habitants se développent dans d'autres régions. Les familles rurales comptaient de 8 à 12 enfants, les familles urbaines n'en comptent plus que deux ou trois. D'autre part les habitudes occidentales s'imposent tant au niveau du mode de vie que des mœurs. Bien que les séminaires et les noviciats soient pleins, on constate partout une diminution des vocations ainsi qu'une baisse de la pratique religieuse. D'ici quelques années, l'église vietnamienne va se trouver confrontée à des problèmes similaires aux nôtres. Depuis 1952 au nord et 1975 au sud, elle a vécu en régime de résistance et de survie, et beaucoup ont fui à l'étranger (époque des « boat-people »). Elle peine à retrouver son élan missionnaire et ses effectifs stagnent. Il y a peu de baptêmes d'adultes et beaucoup sont le fait de mariages, le conjoint non-catholique se sentant obligé d'adopter la religion de l'autre. Les mariages en « disparité de culte » ne se pratiquent guère malgré le précédent de Bao Daï. Les chrétiens sont aujourd'hui convoqués à un double dialogue : avec la société civile, théoriquement communiste mais entraînée dans la course consumériste d'une part, et avec les autres religions – le bouddhisme en particulier – d'autre part.

De quoi vivent les moines de Thien An ? De l'accueil des nombreux pèlerins vietnamiens et étrangers qui, allant au proche sanctuaire de La Vang (l'équivalent de Lourdes – 100.000 pèlerins le seul 15 août), font halte au monastère et au magasin. Ensuite un grand verger où ils cultivent orangers, mandariniers, papayes, bananiers, dragons, litchis, etc. Pour leur propre consommation, ils ont un potager et une importante basse-cour. Ils avaient une belle porcherie qu'ils ont été obligés d'abattre à cause de la fièvre porcine chinoise. Enfin, ils distillent de l'alcool de riz avec lequel ils fabriquent des produits parapharmaceutiques – « non toxiques en cas d'ingestion » comme l'Eau d'Émeraude des sœurs de Bouzy...

La nourriture est saine et abondante. Mais pour un Français, l'absence de beurre et de fromage est une pénitence certaine. Deux spécialités dont raffolent les Vietnamiens : les œufs de cane couvés et la viande de chien. Le riz est l'aliment de base toujours accompagné de soupe et de légumes, et soit de viande, de poisson ou d'œufs. Les moines, tout autant que leurs compatriotes aiment faire la fête. Le degré d'une fête se mesure aux décibels et aux illuminations. Il n'est pas rare à Noël ou à Pâques qu'un petit feu d'artifice soit allumé au milieu de la célébration, entourant l'autel de gerbes scintillantes et d'éclairs.

Tout l'office est célébré en vietnamien mais ils ont conservé quelques pièces grégoriennes pour les solennités : la messe des anges et le Te Deum ainsi que les antiennes mariales de complies. 80 jeunes hommes qui donnent toute leur voix, ça fait trembler les vitres !

Je vous invite à prier pour Thien An et l'église au Vietnam, tout à la fois forte et fragile. A prier pour que le P. Antoine puisse rejoindre sa communauté. Nous pouvons prier par l'intercession de Mgr Nguyen Van Thuan dont le procès de béatification est en cours.

*Frère Pierre*